

PERSPECTIVES SUR LE CICR

**Farzana Sadat***

30 ans, bénéficiaire du programme orthopédique du CICR en Afghanistan



Ma famille est originaire de la province de Logar, dans l'est de l'Afghanistan. Lorsque j'étais enfant, comme la région où nous habitons n'était pas sûre à cause de la guerre, nous avons fui notre foyer pour aller vivre chez des proches à Kaboul. Petite, j'aimais jouer dehors avec les enfants de nos voisins. J'ai perdu ma jambe à cause d'une mine quand j'avais 14 ans. Je me rendais chez mes voisins lorsque j'ai marché sur une mine ; l'explosion m'a projetée en l'air dans un nuage de poussière. Je me souviens des voix assourdies de gens qui criaient alors que je gisais sur le sol, désorientée et en sang.

Mon père et d'autres personnes ont entendu l'explosion et sont venus à mon secours. Je me rappelle son regard horrifié quand il m'a soulevée. Avec d'autres personnes, il m'a transportée d'urgence à l'hôpital sur une brouette. Je ne me souviens pas de tout ce qui s'est passé sur le chemin de l'hôpital, mais les sanglots de ma mère et des autres personnes présentes sont gravés dans ma mémoire. Quand nous sommes arrivés aux urgences de l'hôpital, le personnel médical s'est précipité pour me prendre en charge avant que je perde conscience. J'ai appris par la suite que le CICR soutenait cet hôpital pour qu'il puisse soigner les personnes blessées pendant les combats à Kaboul durant la guerre.

J'avais la tête embrumée en me réveillant le lendemain et j'étais encore somnolente. Les médecins m'ont alors informée que j'avais été grièvement blessée à la jambe droite et qu'ils n'avaient pas réussi à la sauver. Ils avaient dû l'amputer. Sous le coup de l'émotion, j'ai fondu en larmes. Mes parents, qui étaient présents, se sont approchés pour me reconforter. Je suis restée 40 jours à l'hôpital pour me rétablir, puis on m'a laissé sortir.

* La version anglaise de cet article est parue dans *International Review of the Red Cross*, Vol. 94, N° 888, Hiver 2012.

De retour à la maison, j'ai découvert que ma vie allait être difficile. Comme je n'arrivais pas à marcher toute seule, je ne pouvais pas aller à l'école. Ma famille m'aidait chaque jour à faire face à cette situation. Après deux mois à la maison, on m'a emmenée au centre orthopédique du CICR, à Wazir Akbar Khan, où un moulage a été réalisé pour fabriquer une jambe artificielle. Deux semaines plus tard, je suis retournée au centre orthopédique ; on m'a équipée d'une jambe sur mesure et j'ai commencé à faire de la physiothérapie. Grâce à ces séances, j'ai réappris à marcher en quelques semaines.

Pendant, même si l'assistance médicale du CICR était gratuite, ma famille avait du mal à joindre les deux bouts. J'ai donc demandé au centre orthopédique si je pouvais y travailler, afin de venir en aide à ma famille. Par chance, le centre avait justement besoin d'une personne supplémentaire à la laverie et j'ai pu obtenir ce poste.

Après avoir travaillé dans la laverie du centre orthopédique du CICR pendant sept mois, je me suis rendu compte que je pouvais me rendre plus utile. Je me suis donc adressée à la direction du centre, pour lui demander comment je pourrais contribuer à soigner les patients et participer à leur réadaptation physique. On m'a conseillé de retourner à l'école, car une éducation de base était indispensable pour me préparer à une formation en orthopédie. Je suis alors retournée à l'école et, avec le soutien financier du CICR, j'ai étudié jusqu'à l'obtention de mon diplôme de neuvième année. J'ai ensuite commencé à travailler comme stagiaire au centre orthopédique, tout en continuant à fréquenter deux heures par jour l'école du soir. À la fin de ma douzième année d'école, le CICR a financé ma participation à une formation de technicienne orthopédiste sur quatre ans, à la suite de laquelle j'ai suivi un cours de perfectionnement d'une année.

Pendant ma période de formation au centre orthopédique, je travaillais comme technicienne pour renforcer mes connaissances et mes compétences et j'ai acquis de l'expérience en travaillant avec les patients. La satisfaction que j'éprouve quand je peux venir en aide à un patient est toujours très gratifiante. Comme je suis moi-même handicapée, je comprends ce que ressentent les patients et les épreuves qu'ils traversent et cela me permet de les aider. Je ressens leur douleur et je fais toujours de mon mieux pour les aider à surmonter leurs difficultés.

Le CICR m'a donné une occasion exceptionnelle d'aider les personnes qui, comme moi, souffrent d'un handicap. Je souhaite continuer à aider les autres et à gagner honnêtement ma vie grâce à mon travail. Je suis célibataire et le seul soutien de ma famille de 11 personnes. Mes parents sont malades et ne peuvent se passer de mon soutien pour leur traitement et leurs besoins quotidiens. Tous mes frères et sœurs, à part une sœur qui est mariée, dépendent de mon salaire pour subvenir à leurs besoins essentiels.

Depuis que j'ai commencé à travailler pour le CICR il y a 15 ans, j'ai été témoin de l'augmentation de l'assistance orthopédique aux personnes handicapées.

Il y a quelques années, le centre a été déplacé de Wazir Akbar Khan vers un complexe plus grand situé en face de l'université de Kaboul, afin de faire face au nombre croissant de personnes victimes de la guerre. Voici ce que j'ai pu observer :

1. En engageant davantage de techniciens orthopédiques et en améliorant la qualité de la formation, le centre a réussi à faire face à l'augmentation des besoins ; il lui faut toutefois plus de techniciens, car la demande d'appareils orthopédiques est de plus en plus forte.
2. Le recours à de meilleures technologies, telles que le polypropylène, pour la fabrication d'appareils orthopédiques légers, permet aux patients de disposer d'appareils faciles à utiliser et simplifie également notre travail.
3. À mesure que la demande de services de réadaptation physique augmentait, le centre orthopédique s'est doté de davantage de personnel et de matériel. Il est ainsi mieux à même de répondre aux besoins des patients.
4. Le nouveau programme d'intégration sociale propose une formation pratique et du microfinancement ; certains patients peuvent ainsi regagner leur communauté avec les ressources leur permettant de lancer une petite affaire et de gagner leur vie pour entretenir leur famille.